

Le symbolisme de la forêt et des arbres dans le folklore

J. Crews

Les valeurs symboliques que des siècles d'existence humaine ont attribuées aux arbres et aux forêts restent dans le langage, les légendes et la culture.

En raison peut-être de leur grande taille et de leur longévité, les arbres et les forêts ont affecté vivement l'imagination des sociétés pré-historiques. Ils étaient vivants comme les êtres humains et les animaux, mais ne se déplaçaient pas; comme les montagnes et les pierres, ils paraissaient immobiles mais, en même temps, pouvaient changer et se balancer. Les forêts denses paraissaient pleines de mystères. Même des arbres isolés, en particulier dans un lieu aride, pouvaient sembler miraculeux s'ils fournissaient des aliments au vagabond affamé. Les premiers hommes voyaient et touchaient les arbres; ils en tiraient des aliments, du combustible, des abris, des vêtements, des clôtures, des haies et des barrières, des lances et des couteaux; et ils brûlaient le bois, le coupaient et le transformaient en de nombreux objets. Grâce à leur ombre, les arbres assuraient une couverture, un camouflage et des cachettes aux hommes des deux côtés de la loi. Au fil du temps, aux forêts et aux essences individuelles ont été attribués différents concepts dans l'imagination des populations vivant dans divers lieux géographiques. L'abondance des arbres, ou leur rareté dans un endroit donné, influençait la façon dont on les percevait et leur place dans les légendes, les mythologies et les cultures.

Le présent article porte sur certaines significations symboliques acquises par les arbres et les forêts à travers des siècles d'existence humaine. Il se veut une exploration générale d'un vaste thème, qu'il ne fait qu'effleurer, et ne se propose pas d'être une étude exhaustive au plan historique ou géographique.

LES FORÊTS, LES ARBRES ET LA DIVINITÉ

Il est estimé que les arbres frappés par la foudre et consumés par le feu qui en résulte, observés par les sociétés pré-historiques, pourraient avoir fait naître

l'idée que les divinités habitaient non seulement les cieux mais aussi la terre (Brosse, 1989; Harrison, 1992). On raconte que pour les anciennes civilisations méditerranéennes, les premiers défrichements de forêts étaient des «actes religieux», car les populations primitives avaient besoin de voir plus clairement le ciel afin d'y lire les messages divins envoyés aux hommes par un «au-delà» abstrait identifié avec le ciel (Harrison, 1992). C'est ainsi que la coupe des arbres pourrait n'avoir pas seulement permis d'aménager des clairières pour les établissements humains et l'agriculture; elle pourrait aussi avoir été jugée un geste nécessaire pour que les hommes connaissent leurs dieux. Avec l'expansion de la culture grecque, de l'Empire romain et le retour à la pensée grecque pendant la Renaissance, un lien entre les arbres et leur «ombre» spirituelle et intellectuelle d'une part et, de l'autre, leur abattage et la «lumière» pourrait s'être créé dans l'inconscient collectif à travers toute l'Europe.

Les forêts décidues et leurs cycles saisonniers de chute et de croissance des feuilles, ou la naissance de nouveaux bourgeons de la souche de troncs brûlés ou coupés, ont peut-être incité les populations à considérer les arbres comme des symboles d'une force de vie éternelle et indestructible.

Les arbres et les forêts ont donc assumé des caractéristiques symboliques divines, ou étaient perçus comme représentant des forces superlatives comme le courage, l'endurance ou l'immortalité. Ils étaient les moyens de communication entre les mondes. Certaines sociétés en ont fait des totems magiques. Parfois un arbre particulier devenait sacré en raison de son association avec un saint ou un prophète. Les arbres ont souvent eu un profond sens religieux, tel l'arbre sous lequel le Bouddha a reçu l'Eveil et l'arbre utilisé pour la crucifixion de

Arts et traditions

Mbuti – une culture née de la forêt

Les populations Mbuti de la forêt d'Ituri en République démocratique du Congo décorent leurs tissus à base d'écorce avec des images abstraites qui expriment la vie, le mouvement, le son et la forme de leur monde forestier.



Pour la population Mbuti de la forêt d'Ituri dans le nord-est de la République démocratique du Congo, une société nomade de chasseurs-cueilleurs, la forêt est sacrée. Elle est la source de leur existence – leur dieu, parent et sanctuaire. Les Mbuti sont des bamiki bandura, «enfants de la forêt», imbus depuis leur naissance d'une riche tradition symbolique qui met l'accent sur la valeur suprême de la ndura, ou le «caractère forestier». Les Mbuti parlent et chantent avec respect et gaieté de la forêt et à la forêt. Ils chantent des chansons qui évoquent le «portage des feuilles» et les «abeilles». Les chansons les plus appréciées sont celles sans paroles, chantées pour réveiller la forêt et l'inciter à se réjouir par la seule beauté du son. Les danses réalisées à des fins rituelles ou pour le seul plaisir comprennent la danse mimétique de la «chasse à l'éléphant» ou celle de «l'abeille», destinées à attirer le gibier et les vivres et exprimer leur gratitude après leur obtention.

Les Mbuti fabriquent des tissus à base d'écorce préparés par les hommes et peints par les femmes comme vêtement rituel pour les festivals, les célébrations et les rites de passage, y compris les cérémonies de mariage et d'enterrement et les initiations à la puberté. Tant les tissus d'écorce peints qui enveloppent un enfant Mbuti dès sa naissance, que ceux formant un couloir à travers lequel les jeunes garçons «renaissent» pendant les rites de la puberté, sont conçus, à l'instar de la forêt, comme un ventre de femme (ndu).

Les hommes préparent les tissus en extrayant la partie interne de l'écorce d'environ six différentes espèces d'arbres. Pour obtenir une surface à texture fine, ils l'écrasent avec un maillet d'ivoire ou de bois qui pourrait être orné d'incisions linéaires ou en forme de croix. Après le traitement, ils obtiennent un canevas fibreux et souple de différentes nuances naturelles de blanc, ocre ou

brun rougeâtre. Par des immersions dans la boue ils produisent des fonds rouge sombre ou noirs.

Les femmes préparent les teintures et les peintures qu'elles tirent d'une grande variété de racines, fruits et feuilles récoltés dans la forêt. La peinture est appliquée à l'aide de brindilles, de ficelle ou avec les doigts. Ce complexe processus de préparation et de peinture d'un tissu à base d'écorce est une activité sociale, et les Mbuti l'apprennent dès leur jeune âge.

Les peintures qui ornent ces tissus d'écorce représentent le monde des Mbuti; ce sont des expressions abstraites des humeurs et des aspects de la forêt. Les artistes transforment les signes du visible (la géométrie fractale des arbres) et de l'invisible (les feuilles pliées, les subtiles modulations des sons des insectes) en un langage visuel unique. Les peintures sont l'expression de la perception qu'ont les Mbuti de la forêt: le cœur spirituel et symbolique de leur culture. Les artistes combinent une variété de motifs biomorphiques (les papillons, les oiseaux, les taches des léopards) avec des dessins géométriques qui donnent l'impression de mouvement, de son et de forme dans le paysage forestier: la lumière filtrant à travers les arbres, le bourdonnement des insectes, les traces des fourmis et l'enchevêtrement des lianes. Des carrés hachurés, imitant peut-être la texture de la peau des reptiles, sont la représentation sténographique des tortues, des crocodiles et des serpents.

Les «silences» visuels ou les vides dans les dessins sont particulièrement appréciés et conformes aux concepts Mbuti du son et du silence. Dans la pensée Mbuti le silence n'est pas l'absence de son – car la forêt «parle» toujours – mais la quiétude (ekimi), l'absence de bruit. Le bruit (akami) est synonyme de conflit. Le son a des propriétés spirituelles et magiques. Il fait partie intégrante du monde Mbuti, non seulement comme une toile de fond acoustique, mais comme un moyen de faciliter la communication avec autrui et avec la forêt elle-même

Jésus. De ce fait, ils étaient souvent présents dans les rituels religieux et le sont encore aujourd'hui. Parmi les exemples, figurent les arbres aux branches desquels on pend des prières ou des offrandes dans de nombreuses cultures, et le sapin de Noël, une coutume dont la forme actuelle est née en Europe au XIX^e siècle.

Dans le shintoïsme du Japon, qui sanctifie la nature, le sakaki (*Cleyera japonica*) est particulièrement sacré. Cet arbre jouait un rôle important dans l'histoire de la création du Japon; les dieux avaient déraciné un arbre de sakaki de 500 branches du mont divin Kaga; sur ses branches supérieures ils avaient pendu des fils de huit pieds portant 500 bijoux, sur ses branches moyennes un miroir de huit pieds de long et sur ses branches les plus basses des offrandes blanches et bleues. La déesse Amaterasu ayant vu son image reflétée dans le miroir qui pendait du sakaki a été attirée hors de sa cave, restituant la lumière au ciel et à la terre. Aujourd'hui, pour imiter le mythe, on suspend des miroirs aux arbres de sakaki près des lieux saints shintoïstes. Le sakaki est représenté comme le poteau central sacré de l'autel d'Amaterasu (Wehner, 2002).

La tradition du bois sacré, souvent associée au secret et aux rites d'initiation, était répandue dans de nombreuses cultures. On considérait des groupes d'arbres, ou des portions de forêt naturelle ou artificielle, comme séparés des autres et intouchables. Un grand nombre de ces bois ont gardé leur importance à ce jour: la Liste du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) comprend plusieurs bois et forêts considérés comme sacrés ou saints pour leur valeur tant spirituelle qu'écologique. Parmi les exemples, figurent les réserves de forêt ombrophile du centre du Queensland oriental en Australie, que les aborigènes estiment sacrés pour cer-

tains de leurs aspects géographiques; la Horsh Arz-el-Rab (Forêt des cèdres de Dieu) du Liban (voir l'encadré p. 50); les forêts du mont Kenya au Kenya, considérées comme saintes par les habitants; et un bois sacré encore utilisé par les prêtres lors des cérémonies du riz qui se déroulent sur les terrasses de montagne plantées en riz à Luzon aux Philippines.

IDENTIFICATION HUMAINE ET FORME ABSTRAITE

En raison de leur forme – un tronc central et des branches qui ressemblent à des bras et des doigts, une écorce semblable à la peau – les arbres s'identifient facilement à la forme humaine, et ont souvent été revêtus symboliquement de caractéristiques anthropomorphiques, conduisant à un lien avec les symboles de la fertilité dans certaines cultures. On lit dans le Cantique des cantiques de la Bible, à propos de la femme bien-aimée: «Ta taille ressemble au palmier et tes



Dans l'un des mythes grecs de transformation les mieux connus, Daphné se transforme en laurier pour échapper aux poursuites d'Apollon – comme l'illustre Pollaiuolo dans ce tableau du XV^e siècle

Les arbres et les rites de fertilité

- Parmi certaines tribus nomades du Proche-Orient (République islamique d'Iran, par exemple), pour stimuler la conception, les jeunes femmes se font parfois tatouer l'image d'un arbre sur le ventre.
- En Inde, les femmes suspendent des mouchoirs rouges aux branches de certains arbres situés près de puits pour conjurer la stérilité.
- Des «mariages» symboliques entre les humains et les arbres (la personne pose sa main sur le tronc de l'arbre pendant un certain temps, normalement quelques heures) ont été enregistrés au Punjab et dans l'Himalaya en Inde, parmi les indiens Sioux d'Amérique du Nord et chez des tribus subsahariennes africaines.
- Dans le sud de l'Inde, les couples stériles plantent souvent côte à côte un arbre mâle et un arbre femelle dans l'espoir que ce geste propitiatoire produira la naissance d'un enfant.
- La fréquence avec laquelle les arbres pères et les arbres mères se rencontrent dans les légendes et les contes populaires a pu donner naissance au concept de l'arbre ancêtre, qui, à travers l'histoire, est devenu l'arbre généalogique (Chevalier et Gheerbrant, 1982).

seins à des grappes» (7:8-9), et elle répond «Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. J'ai désiré m'asseoir à son ombre, et son fruit est doux à mon palais» (2:3).

Dans plusieurs mythes grecs, les jeunes filles ou les nymphes poursuivies par les dieux suppliaient d'autres divinités de les protéger et celles-ci les changeaient en arbre. Daphné a été sauvée d'Apollon de cette manière; elle a été transformée en laurier, qu'Apollon a ensuite utilisé comme son symbole, décorant sa lyre de feuilles de laurier et les utilisant comme une couronne. Parmi les autres nymphes des bois dans les mythes grecs et romains on peut citer Leuke ou Leuce, un peuplier blanc, aimé d'Hadès; Philyra, le tilleul, qui a donné naissance à un Centaure et désirait se transformer en une forme autre qu'humaine, et Pitys, une nymphe chaste poursuivie par le dieu Pan, qui a été changée en sapin ou pin noir. L'histoire de Baucis et Philémon est un autre intéressant mythe de transformation en arbre. Ce mari et cette femme pauvres étaient les seules personnes de leur village à offrir l'hospitalité à deux dieux qui visitaient la terre déguisés en

mendiants; comme récompense, ils n'ont pas seulement été inondés de richesses mais il leur a été assurée une vie dans l'au-delà ensemble sous la forme d'un tilleul et d'un chêne issus de la même racine.

L'identification des arbres avec le corps humain se retrouve aussi dans le yoga, le système hindou de méditation. Dans la pose de l'arbre, par exemple, le corps perd de son poids pour créer le sens de l'attraction vers la terre, alors que les bras sont étendus simulant des branches. Cette pose a pour but d'instiller une sensation d'enracinement et de croissance vers le haut.

La plupart de ces mythes et pratiques indiquent une identification profonde avec les arbres comme réceptacles des esprits et des âmes, une croyance commune à un grand nombre de cultures.

Dans la mythologie de l'ancienne Égypte, les dieux s'asseyaient sur un sycomore, *Ficus sycomorus*, et deux sycomores jumeaux se tenaient devant le portail oriental du ciel



En Australie, les aborigènes du Warlpiri occidental croient que les âmes s'accumulent dans les arbres et attendent le passage de la femme adaptée pour leur permettre de sauter dehors et d'être nées (Warnayaka Art Centre, 2001).

Les arbres de haute taille et résistants ont souvent été identifiés avec des hommes courageux ou justes; on en trouve de nombreux exemples dans la Bible et le Coran. Un exemple actuel est la prime de service octroyée en Afrique du Sud, à savoir l'Ordre du Baobab. Le grand baobab, avec son puissant système racinaire en saillie, détient un pouvoir magique et a une valeur symbolique pour les populations africaines autochtones, et sert de lieu de réunion et d'abri sûr pour les sociétés africaines traditionnelles. La prime reconnaît les qualités de vitalité et d'endurance que l'arbre



Le grand baobab, avec son puissant système racinaire en saillie, a une valeur magique et symbolique en Afrique
Département des forêts de la

incarne (J. Tieguhong, communication personnelle, 2003).

En outre, nombreux sont les objets, concepts abstraits ou actions qui rappellent la structure (ramification, axe central) ou la stature de l'arbre. C'est ainsi que, dans de nombreuses langues, il est utilisé comme métaphore (arbre généalogique, tronc cérébral, branches de la science, etc.). Il pourrait être à l'origine de la notion de systèmes (circulation, interconnexion, hiérarchie) (Harrison, 1992) – un bon exemple est «l'arbre des veines» inventé par Leonardo da Vinci au XV^e siècle pour expliquer la circulation sanguine humaine. On pourrait dire que les arbres ont fourni des structures à la pensée elle-même.

L'ARBRE DE VIE (OU L'ARBRE COSMIQUE)

L'arbre de vie est un motif très répandu dans de nombreux mythes et contes populaires dans le monde entier, et grâce auquel les cultures ont cherché à comprendre la condition humaine et profane relativement au royaume divin et sacré. De nombreuses légendes parlent de l'arbre de vie, qui pousse au-dessus du sol et donne la vie aux dieux et aux hommes, ou d'un arbre cosmique, qui est souvent lié au «centre» de la terre. C'est probablement le mythe humain le plus ancien, et peut-être un mythe universel.

Dans la mythologie de l'Égypte ancienne, les dieux s'asseyaient sur un sycamore, *Ficus sycomorus*, dont il était estimé que les fruits nourrissaient les bœufs. D'après le Livre des morts égyptien, deux sycomores jumeaux se tenaient devant le portail oriental du ciel d'où le dieu soleil, Râ, émergeait tous les matins. Cet arbre était aussi considéré comme une manifestation des déesses Nut, Isis et surtout Hathor, la «Dame du sycamore». *Ficus sycomorus* était souvent planté près des tombes et la

Un arbre de vie qui relie le ciel et la terre est un concept commun à de nombreuses cultures (ci-contre, symbole celtique)



sépulture dans un cercueil fait du bois de cet arbre retournait, croyait-on, le mort au sein de la déesse de l'arbre mère.

Il était estimé que l'arbre de vie était le centre du monde. On croyait qu'il

Les alphabets des arbres

D'après certains signes laissés par les anciens Celtes du nord de l'Europe, il y aurait eu une association entre les arbres et l'écriture. Les 25 caractères de l'alphabet celtique (*ogham*) utilisés dans les inscriptions sur pierre et sur bois portaient le nom d'un groupe de 20 arbres et plantes sacrés. Les 13 mois du calendrier celtique étaient aussi nommés d'après ces arbres.

L'une des sources de la liste d'arbres sacrés et de l'«alphabet des arbres» celtique était un groupe de poèmes liés à la légende de la *Cad Goddeu* (la guerre des arbres) où les arbres se sont mobilisés et ont attaqué un ennemi (Graves, 1966).

Les arbres «par ordre alphabétique» des Celtes identifiés par Graves et d'autres sont les suivants (dont plusieurs ne sont pas réellement des arbres): bouleau blanc (*Betula pendula*); sorbier des oiseaux (*Sorbus aucuparia*); aune glutineux (*Alnus glutinosa*); saule (*Salix alba* ou *Salix fragilis*); frêne (*Fraxinus excelsior*); aubépine monogyne (*Crataegus monogyna* ou *Crataegus laevigata*); chêne (*Quercus robur*); houx (*Ilex aquifolium*) ou peut-être chêne vert (*Quercus ilex*); noisetier commun (*Corylus avellana*); pommier (*Malus sylvestris*); raisin (*Vitis vinifera*); lierre (*Hedera helix*); roseau commun (*Phragmites australis*); prunelier

(*Prunus spinosa*); sureau noir (*Sambucus nigra*); sapin blanc (*Abies alba*); ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*); bruyère (*Calluna vulgaris*); tremble (*Populus tremula*); et if (*Taxus baccata*). Selon l'hypothèse présentée par Graves concernant l'ordre des arbres, cet alphabet se fondait sur un ordre d'événements botaniques dans une zone géographique particulière (au moment de la feuillaison au printemps ou de la floraison, par exemple).

Les lettres de l'ancien alphabet irlandais consistaient simplement en lignes horizontales ou obliques, semblables à des runes. Elles étaient faciles à écrire et étaient à l'origine gravées sur le bois. En fait, les mots en irlandais pour «bois» et «science» ont presque le même son (Clark, 1995, 2001). Des tablettes de hêtre (*Fagus* spp.) servaient jadis d'écrivoire (les caractères runiques droits y étaient gravés) et de très minces feuilles d'écorce étaient les pages des premiers livres (Rocray, 1997). En effet, le mot pour «livre» (*book*) pourrait être relié étymologiquement au mot «beech» (hêtre) en anglais et dans certaines autres langues indo-européennes.

Dans la mythologie norvégienne, le frêne géant Yggdrasil reliait et protégeait tous les mondes



G. MAXWELL

reliait le ciel et la terre, représentant une connexion vitale entre les mondes des dieux et des humains. Les oracles, les jugements et d'autres activités prophétiques s'accomplissaient à son pied. Dans certaines traditions, l'arbre était planté au centre du monde et représentait la source de la fertilité et de la vie terrestres. La vie humaine, selon les croyances, en était issue; son fruit conférait la vie éternelle; et si on l'abattait, toute fécondité disparaissait. L'arbre de vie se retrouve fréquemment dans des romans d'amour où le héros le cherche et doit surmonter une série d'obstacles sur son chemin.

L'arbre de la vie de la Kabbale (le courant ésotérique et mystique du judaïsme)

avait 10 branches, le Sephiroth, représentant les 10 attributs ou émanations grâce auxquels l'infini et le divin étaient en relation avec le fini. Le chandelier à branches appelé ménorah, l'un des symboles les plus anciens du judaïsme, avait des liens avec l'arbre de vie. La forme de la ménorah, selon la Bible, avait été dictée à Moïse par Dieu (Exode 25:31-37); il devait avoir six branches, avec des calices en forme d'amandes avec pommes et fleurs. Dans les Proverbes 3:18, il est dit que la sagesse est «un arbre de vie pour ceux qui le saisissent».

L'arbre cosmique, est une autre forme de l'arbre de vie. Il y a avait un arbre cosmique dans le jardin d'Eden du livre de la Genèse, et cette tradition est

commune au judaïsme, au christianisme et à l'islam. Les mythes d'arbres cosmiques se retrouvent dans le folklore haïtien, finnois, lituanien, hongrois, indien, chinois, japonais, sibérien et chamanistique de l'Asie du Nord. Les populations anciennes, notamment hindoues et scandinaves, voyaient le monde comme un arbre divin naissant d'une seule semence semée dans l'espace; parfois il était renversé (Hall, 1999). Les légendes des anciens Grecs, Persans, Chaldéens et Japonais décrivaient l'arbre-axe autour duquel tourne la terre. Les disciples de la Kabbale du Moyen Age représentaient la création comme un arbre dont les racines plongeaient dans la réalité de l'esprit (le ciel) et les branches

touchaient la terre (réalité matérielle). L'image de l'arbre renversé se retrouve aussi dans les positions inversées du yoga, où les pieds étaient les réceptacles de la lumière solaire et d'autres énergies «divines» qui devaient être transformées comme l'arbre transforme la lumière en d'autres énergies dans la photosynthèse (de Souzenelle, 1991).

Cependant, en règle générale, on pensait que les racines de l'arbre cosmique se situaient dans le monde souterrain et ses branches dans l'empyrée. Il était aussi considéré à la fois comme naturel et surnaturel, autrement dit, il appartenait à la terre sans toutefois en faire partie. Le contact avec cet arbre, ou la permanence dans l'arbre, assurait en général la régénération ou la renaissance pour un individu. Dans de nombreuses épopées, le héros mourait sur un tel arbre et était régénéré. Il était aussi estimé que l'arbre cosmique racontait l'histoire des ancêtres, et reconnaître l'arbre voulait dire reconnaître sa place comme être vivant. Le bois de cet arbre était considéré fréquemment comme une matière universelle. En grec, le mot *hylé* désigne aussi bien le «bois» que la «matière» et la «première substance» (Pochoy, 2001).

Dans la mythologie norvégienne, Yggdrasil («Le cheval du terrible»), appelé aussi l'arbre cosmique, était un frêne géant qui reliait et abritait tous les mondes. Sous ses trois racines se trouvaient les royaumes d'Asgard, de Jotunheim et de Niflheim. On disait que trois puits gisaient à son pied: le puits de la sagesse (Mímisbrunnr), gardé par Mimir; le puits du destin (Urdarbrunnr), gardé par les Norns; et la Hvergelmir (Bouilloire ronflante), la source de nombreuses rivières. Quatre cerfs, représentant les quatre vents, couraient, disait-on, le long des branches et mangeaient les bourgeons. Parmi les autres habitants de l'arbre il y avait l'écureuil Ratatosk («dents rapides»), notoire pour ses potins, et Vidofnir («le

serpent de l'arbre»), le coq doré perché sur la branche la plus haute. On disait que les racines étaient rongées par Nidhogg et d'autres serpents. D'après la légende, le jour de Ragnarok, le géant du feu Surt aurait incendié l'arbre. Les autres noms d'Yggdrasil comprennent le bois d'Hoddmimir, Laerad et le cheval d'Odin.

Les mythes norvégiens racontent qu'Yggdrasil est l'arbre où le dieu Odin a été sacrifié, est mort et a été pendu. Régénéré, il est ressuscité aveugle, mais a reçu des dieux le don de la vue divine.

Dans le mythe d'Yggdrasil, le frêne pourrait avoir représenté le symbole de l'axe du monde en raison de la résistance particulière et de la grande souplesse de son bois qui se plie avant de se briser. Certaines sociétés précédentes à l'âge du bronze fabriquaient leurs ustensiles et leurs armes avec des rameaux de frêne durcis par le feu. Dans l'Iliade, le poème épique d'Homère qui narre la guerre du XII^e ou XIII^e siècle environ avant J.-C. entre la ville de Troie et ses assaillants grecs, le même mot grec signifie «frêne» et «lance».

CONCLUSION

Bien que la vénération de certains arbres ou bois persiste dans les traditions locales, l'adoration de l'arbre a, dans une large mesure, disparu du monde moderne. Cependant, les symboles qui restent dans le langage, les légendes et la culture servent à rappeler le rapport étroit qui existait entre la pensée humaine et le monde forestier. L'intérêt moderne à protéger les forêts n'est peut-être qu'une extension naturelle de la logique des anciens rites forestiers. Le bois sacré d'hier est aujourd'hui une réserve de biosphère, le site d'un patrimoine naturel ou une aire protégée. En creusant dans le règne du symbole, on peut souvent découvrir les liens qui existent entre les anciens systèmes de valeur et les pratiques modernes.



Bibliographie

- Brosse, J.** 1989. *Mythologie des arbres*. Plon, Paris.
- Chevalier, J. et Gheerbrant, A.** 1982. *Dictionnaire des symboles*. 2^e éd. Robert Laffont et Editions Jupiter, Paris.
- Clark, C.** 1995. Natural history of the trees of the Celtic Ogham. *Circle Network News*, 17(2): 12-13.
- Clark, C.** 2001. *Celtic Ogham*. Document Internet: www.csupomona.edu/~jcclark/ogham
- de Souzenelle, A.** 1991. *Le symbolisme du corps humain: de l'arbre de vie au schéma corporel*. Albin Michel, Paris.
- Graves, R.** 1966. *The white goddess*. 2^e éd. Farrar, Straus et Giroux, New York, Etats-Unis.
- Hall, M.P.** 1999. *The secret teachings of all ages: an encyclopedic outline of masonic, hermetic, qabbalistic and rosicrucian symbolical philosophy*. Philosophical Research Society, Londres.
- Harrison, R.P.** 1992. *Forests: the shadow of civilization*. University of Chicago Press, Chicago, Illinois, Etats-Unis.
- Pochoy, J.** 2001. *ArchiVue*. Document Internet www.archivue.net/humeurs/humdossier/machin-bois1.html
- Rocray, P.-E.** 1997. *La symbolique des arbres*. Rapport présenté à la Société de l'arbre du Québec. Disponible sur Internet: misraim3.free.fr/divers/la_symbolique_des_arbres.pdf
- Warnayaka Art Centre.** 2001. *Dream trackers – Yapa art and knowledge of the Australian desert*. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Paris.
- Wehner, K.** 2002. Sakaki: sacred tree of Shinto. *Mildred E. Mathias Botanical Garden Newsletter*, 5(2). Document Internet: [www.botgard.ucla.edu/html/](http://www.botgard.ucla.edu/html/MEMBGNewsletter)

Arbres, forêts, croyances et religions en Afrique de l'Ouest sahélienne

E.H. Sène

Les forces sacrées et puissantes attribuées aux arbres sont généralement le fruit d'observations des caractéristiques des espèces.

Il est banal de dire que l'arbre et la forêt jouent un rôle important dans le sacré et le mystère de nombreuses populations. Il est également difficile de se livrer à des généralisations hâtives dans un tel domaine car les valeurs sacrées et les croyances dépendent étroitement des valeurs de chaque groupe ethnique. Mais l'on peut dire que l'origine du sacré, du pouvoir mystique attribué à chaque espèce, provient toujours d'une intime observation de l'espèce, d'intimes interactions avec l'arbre ou le groupement végétal considéré. L'observation retiendra les caractéristiques de l'espèce et ses rapports avec les éléments de la nature, avec l'eau, les vents, les animaux, la nature de ses feuilles, l'apparence d'ensemble de son feuillage, des fleurs et des fruits. Les caractères qui sont déduits de la physiologie de l'arbre deviennent des facultés, des forces et des énergies qui sont pouvoir, inspiration, forces

occultes aux effets catalytiques.

Par exemple, dans nombre de croyances de l'Afrique de l'Ouest sèche le *Kigelia africana*, un arbre particulièrement productif se remarque par ses gros fruits ligneux, ressemblant à de grosses bourses pendant au bout de longs pédoncules: c'est l'arbre type de la fertilité. Toute femme allaitante accroche à l'arbre un morceau de tissu pour en chercher protection et nombreuse progéniture. Retenant sa fertilité exubérante et l'apparence de ses fruits pareils à des organes mâles, le subconscient populaire traduit cela par des facultés surnaturelles pouvant être bénéfiques en matière de procréation.

Le tamarinier, *Tamarindus indica*, souvent associé aux termitières est un arbre au houppier toujours vert; le caractérisent la dureté et la longévité de son bois, ses feuilles et ses fruits acides et son apparence sévère et imposante. Il est associé à la présence des esprits et des djinns. On le respecte et le craint, et on lui donne des valeurs relatives à la ténacité; son association dans certains cas avec les termitières en fait un symbole de solidarité dans l'effort durable.

Les arbres et forêts sacrés existent partout mais jouent des rôles différents. Leurs origines sont également variables: halte de l'ancêtre fondateur; disparition d'un patriarce; habitat des animaux totem, etc. L'arbre individuel sacré est le plus souvent un arbre remarquable, «frappant» par ses formes ou sa dimension ou lié à un événement légendaire ou historique. Souvent les fondateurs ou guides du groupe ont choisi leur «station» qui deviendra plus tard le village ancestral après une minutieuse observation du terrain, des arbres qui y ont poussé, des signes en rapport avec la présence de l'eau ou le passage des animaux. Souvent un arbre ou un groupe d'arbres auront été choisis et resteront lieu de culte ou de grâce rendue à l'ancêtre.

L'utilisation des espèces végétales dans la médication est fondée à la fois sur des considérations mystiques et sur une observation attentive. Ainsi un végétal est médicament non seulement par les «principes» que l'on a pu y

percevoir – par l'amertume ou l'astringence ou toute autre saveur, goût, odeur – mais aussi par les caractéristiques et forces qu'il semble dégager: son emplacement physique, son exposition et les associations végétales dont il fait partie. On donne à ces attributs des forces bénéfiques qui décuplent l'effectivité des principes biochimiques qui seraient pour le médecin moderne les seules valeurs qui méritent considération.

Dans les religions modernes islamique et chrétienne, les arbres jouent également un rôle. Mais c'est souvent à travers les réminiscences historiques et les hommages qui en découlent que ce rôle existe. Tel saint homme s'est arrêté à tel endroit, sous un tel arbre pour s'y reposer et prier, et cet arbre peut devenir lieu de pèlerinage et de recueillement.

Certains pays ont reconnu la valeur remarquable par l'histoire ou les caractéristiques physiques exceptionnelles d'arbres et de groupes d'arbres, et ont tenté de réglementer la protection de tels patrimoines. Au Sénégal, par exemple, un décret a institué une procédure de reconnaissance et de classement des arbres remarquable. C'est une direction qu'il faut encourager. La Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel ne peut que s'enrichir de telles initiatives.

Les fruits pendants de *Kigelia africana* ont fait que cet arbre évoque la fertilité



FAO, DÉPARTEMENT DES FORÊTS/CFU/0002/69/R, FAIDUTTI

El Hadji Sène est Directeur de la Division des ressources forestières, Département des forêts de la FAO, Rome.